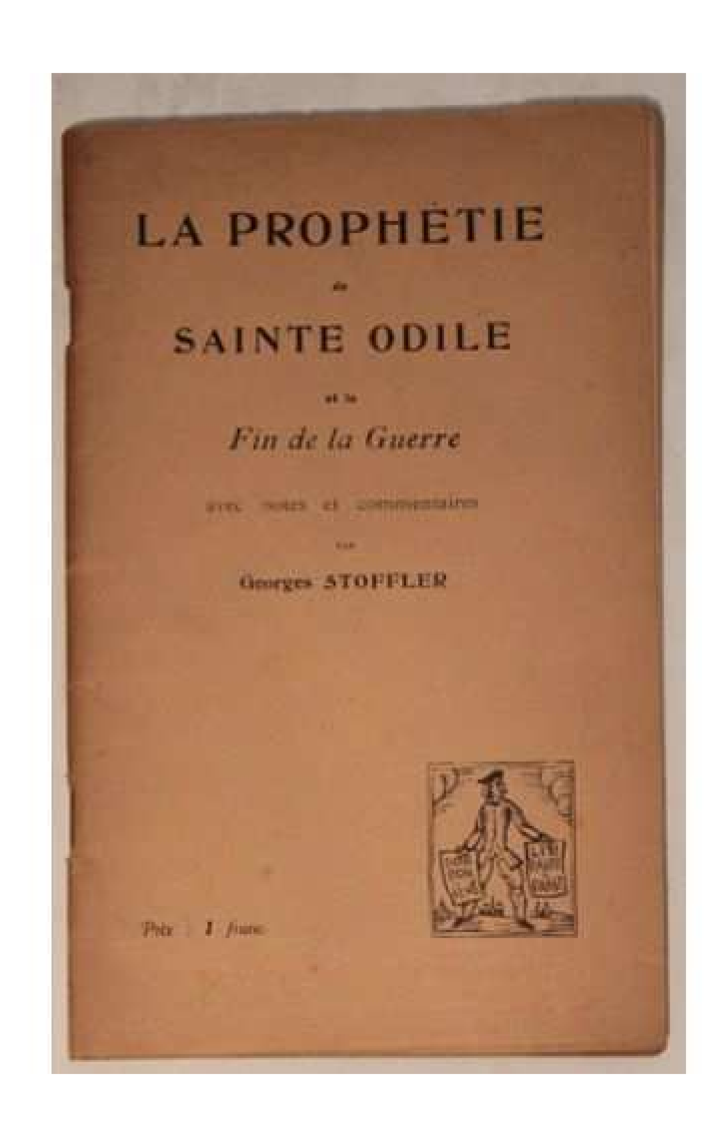
La "Prophétie de Sainte Odile". De quand date-t-elle ? Que vaut-elle ?



Documents rassemblés et numérisés
- avec une introduction -
par Albocicade

2013

Introduction

On trouve actuellement sur des sites dédiés à l'ésotérisme et au paranormal – mais aussi dans des publications où l'on croise non des astrologues mais les Pères de l'Eglise – et en des versions parfois divergentes, une "Prophétie de Sainte Odile".
Sainte Odile ayant vécu à cheval sur les VIIe et VIIIe siècles, en Alsace, la "prophétie" est censée remonter à la même époque.
Qu'en est-il vraiment ?

En mai-juin 1916, au plus fort de la "Grande Guerre", paraît un livre intitulé "La prophétie de sainte Odile et la fin de la guerre". Un condensé fut publié le 16 juillet de la même année dans la Croix, repris tel quel dans "La semaine religieuse de l'Archidiocèse d'Albi" le 12 août 1916 tandis que le "Journal des Débats" en donnait une brève présentation le 24 juillet, reprise à l'identique dans "L'Echo d'Alger" du 29 juillet 1916. Sans doute d'autres journaux en parlèrent-ils.
Cette "prophétie" dont – on le répétait – les autorités allemandes avaient interdit la publication, se présentait comme la traduction par M. Georges Stoffler d'un texte latin attribué à Ste Odile annonçant qu'après que soit venu "*le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre*" et qu'elle ait remporté "*des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs*", viendrait le moment où "*le pays du conquérant sera envahi de toutes parts*" tandis que "*la région de Lutèce sera sauvée*".
Un texte bien à même de soulever des espoirs en France !
Au surplus, selon le "Journal des Débats", un texte "*bien connu des Alsaciens et des Allemands*" et cité par "*plusieurs biographes de Ste Odile*". Fanfaronnade de journaliste que ces deux assertions !

A dire vrai, Stoffler (qui laissait le lecteur en face de cette question : "*Voix de la terre ou voix du ciel ? Prophétie réelle ou simple prévision humaine ?*") se contentait de supposer à son texte une origine ancienne, sans pouvoir la démontrer, ce que ne manqua pas de relever un prêtre avisé, ardent partisan de la résistance catholique, et par ailleurs prompt à s'enthousiasmer pour "*la prédilection divine pour la France*" : l'abbé Stéphen Coubé.
L'abbé ne fut d'ailleurs pas le seul à trouver ce texte suspect.
Tel fut aussi le médiéviste alsacien Christian Pfister : dubitatif après avoir lu la traduction de Stoffler, il dénonce formellement une mystification lorsque le texte latin fut publié peu après.
Mentionnons encore Henri Welschinger, Alsacien pro-français, grand connaisseur de Ste Odile (et qui lui non plus n'avait jamais entendu parler de cette "*prophétie bien connue des Alsaciens*") : ce Membre de l'Institut s'éleva lui aussi contre une supposée authenticité de la "prophétie" au vu de la langue utilisée dans le texte.
Pourtant, les uns comme les autres, quoique pour des raisons différentes, auraient eu de quoi se réjouir de la découverte d'un tel texte, s'ils avaient pu le considérer comme authentique.

Hélas, à une époque où le Kaiser Guillaume II était désigné comme l'Antechrist par la presse franco-catholique, la mesure et la prudence n'étaient guère de mise : le texte fut reçu, lu, copié comme une promesse authentique.
Les événements lui donnèrent raison… du moins provisoirement.

Car si l'Empire du Kaiser s'effondra effectivement en 1918, la "Germanie" releva la tête et se montra "*la nation la plus belliqueuse de la terre*" en 1939. Qu'importe ! Le texte fut ressorti pour l'occasion, et l'on s'étonna de la précision avec laquelle il désignait Hitler (comme on s'étonnait auparavant de la précision avec laquelle il désignait Guillaume II). Aussi le texte

connut-il un regain de popularité, étant copié, dactylographié, caché entre deux pages de livre par crainte des Allemands et distribué sous le manteau comme encourageant à l'espoir et à la résistance.

Durant la débâcle, alors que l'université de Strasbourg s'est repliée à Clermont-Ferrand, Prosper Alfaric, ex-prêtre ayant jeté la soutane et la foi aux orties, excommunié en 1933, ardent militant "rationaliste" et par conséquent titulaire de la chaire d'Histoire des Religions à ladite Université, ayant pu mettre la main sur le texte latin de la Prophétie en prépara l'édition in extenso, lui ajoutant la traduction de Stoffler ainsi qu'une autre de son cru avant de passer à l'analyse du document en une étude qui fut publiée en 1946. Sa conclusion est sans appel : le texte est un écrit de circonstance, visant expressément Guillaume II.

Sans doute, comme pourront le faire valoir certains, M. Alfaric a-t-il pu se laisser entraîner par ses convictions "rationalistes".
Soit, mais les arguments conjoints de l'abbé Coubé, de Christian Pfister et de Henri Welschinger demeurent : si ce texte est ancien, où sont les copies antérieures à la Grande Guerre ? S'il est de Ste Odile, comment se fait-il que, dans l'abondante littérature scientifique et religieuse qui a été consacrée à la fondatrice du monastère d'Hohenbourg au cours des trois derniers siècles il n'en ait jamais été fait mention, même par allusion incertaine, nulle part ?

L'Alsace a en effet de nombreuses fois été ballottée entre la France et la "Germanie" et, s'il avait été connu (ou s'il avait existé), un tel texte aurait tout aussi bien pu être diffusé en d'autres occasions, comme par exemple la "Guerre de 1870". Or, jusqu'à preuve du contraire, ce n'a pas été le cas, et pour tout dire, il n'a pas été possible de remonter au-delà de 1916.
(Rappelons, en outre, qu'il ne suffirait pas que le texte soit antérieur à 1914 pour être authentique… il y a loin entre le VIIIe siècle et le XXe.)

*
* *

Ainsi, nous n'avons pas formellement répondu à la première question placée en titre. Mais, et sans rien affirmer de définitif, sans doute convient-il de traiter ce texte pour ce qu'il est : un document pour le moins… douteux.

Or c'est pourtant de la réponse à cette question d'authenticité que découle la valeur d'un texte comme celui-ci.
Bien malin qui peut différencier au premier coup d'oeil une prophétie authentique (mais jusqu'alors inconnue) d'une vaticination de pythie ou d'une habile imitation de propagande. Et combien de personnes sincères, abusée par l'usage d'un nom respectable, sont allées s'abreuver aux eaux troubles de la fausseté ? Combien nombreux sont les crédules qui, croyant voir une lumière, se sont gavés de merveilleux frelaté ?

La "prophétie" est-elle authentique ? Que les sources documentées soient produites et publiée : il restera encore la tâche ardue de l'interpréter correctement.
Est-ce une mystification, une de plus ? Alors, qu'avons-nous – en tant que chrétiens – à faire avec ? Car ce n'est pas honorer la mémoire de Ste Odile que de lui attribuer des paroles qui ne lui appartiennent aucunement.

Mais s'il est périlleux de l'affirmer comme "*Voix du Ciel*" (pour reprendre le mot de Stoffler), que vaut-elle en tant que "*Voix de la terre*" ?

Ainsi, si l'on fait abstraction de son lien supposé avec Ste Odile ou de sa prétention à être une "Prophétie", ce texte n'a-t-il pas apporté de l'espoir, de l'encouragement au milieu de ces temps de trouble et de feu ? Incontestablement, comme tant d'autres écrits de Résistance ou de propagande.
N'a-t-elle pas encouragé à la patience, à l'espoir et même à la prière ? Sans doute. Et ce serait probablement mal la juger que de lui refuser toute valeur au seul prétexte (pourtant valable) qu'elle use indûment d'un style et d'un nom.

Finalement, la "prophétie" est-elle un document symptomatique de l'histoire du XXe siècle ? Certainement ! Et à ce titre il serait sans doute intéressant qu'un chercheur compétent se penche à nouveau dessus, tant pour scruter ses origines que pour en mesurer l'influence dans les deux périodes de guerre durant lesquelles elle a été connue.

En attendant, on trouvera ci-après – afin de permettre au lecteur de se faire une opinion – les documents suivants qui constituent un dossier, hélas, bien incomplet :

* L'article de "La Croix" présentant la "prophétie" et donnant la traduction de Stoffler (ou un condensé de celle-ci ?) 1916.

* Présentation de la "prophétie" dans "Le journal des Débats", 1916

* La mise en garde de l'abbé Coubé (1916), reproduite dans "L'intermédiaire", 1917.

* Mise en garde de Henri Welschinger, membre de l'Institut, contre la "prophétie, 1916.

* Deux notices de Christian Pfister sur la "Prophétie" dans la Revue Historique, 1916.

* Une interprétation de la "Prophétie de Ste Odile" en rapport avec Guillaume II, 1917.

* L'accomplissement de la "Prophétie" dans "Le Gaulois", 1918.

* Un cliché d'une copie manuscrite de la "prophétie" (non daté).

* Mise en garde contre les "Oracles" dans "La Croix", 1941.

* Copie de la "Prophétie de Ste Adèle" par un prisonnier de guerre, 1941

* Le compte-rendu de l'arrestation de "Jeff", en 1942.

* L'arrestation de Henri Chauzu, 1944.

* Evocation littéraire de la "Dactylo" durant la guerre

* Un compte-rendu de l'étude de Prosper Alfaric (1945) par L. Febvre, 1946.

* Deux extraits de "La peste" d'Albert Camus mentionnant "prophétie de Ste Odile", 1947.

Présentation et traduction
de la "Prophétie de Ste Odile"
dans
"La Croix", 16 Juillet 1916

La Prophétie de sainte Odile
M. Georges Stoffler vient d'éditer la prophétie de sainte Odile [1]. Nous n'avons aucune garantie de son authenticité, nous tenons à en prévenir et nous ne prenons la responsabilité d'aucun des commentaires. Mais à raison de la vénération universelle pour sainte Odile, de l'interdiction allemande et du caractère de ce document, nous le publions, pour satisfaire à la curiosité de nos lecteurs, à titre strictement documentaire. Voici les seules explications données par l'écrivain :
Nous disons bien simplement au lecteur en lui présentant la Prophétie de sainte Odile : Voix de la terre ou voix du ciel ? Prophétie réelle ou simple prévision humaine ?
Nous laissons très humblement à l'autorité compétente le soin de se prononcer à ce sujet.
Notre tâche consistera donc, sans incrédulité mais aussi sans superstition, à exposer et à développer des prédictions qui, pour le moins, sont surprenantes, sans compter que, dans leur réalisation suprême, elles demeurent pour nous, Français, et pour nos alliés, on ne peut plus encourageantes.
D'ailleurs qu'on le remarque bien depuis le jour où ces prédictions nous sont parvenues, brisant le "sceau de sainte Odile", malgré le kaiser qui, on le sait, en a défendu la publication en Allemagne, évidemment parce qu'elles annoncent la défaite de la Germanie, nous avons pu constater, comme tous ceux à qui elles ont été communiquées, leur stupéfiante réalisation.
Au lecteur qui ne peut qu'y trouver grand intérêt et y puiser force et endurance jusqu'au bout, de les étudier avec la plus bienveillante attention et de dire si elles se réaliseront jusqu'à la fin, comme nous en avons le ferme espoir, pour l'avantage de la France et de ses fidèles alliés.
Qu'il nous soit permis, à la fin de cet avant-propos, d'émettre ce vœu qui est bien cher à notre cœur d'Alsacien: "Vive l'Alsace-Lorraine française !"
P. S. - La Prophétie de sainte Odile devait paraître intégralement en mars ou avril 1915. D'aucuns prétendirent nous imposer la suppression d'une des parties les plus intéressantes de la prédiction : celle qui concerne justement la longueur de la guerre, sous le prétexte sans doute plausible à cette époque que les hostilités apparaissaient déjà aux yeux clairvoyants d'une longueur assez démesurée, sans qu'on en exagérât l'importance par des données prophétiques qui, semblant plus précises et plus convaincantes, étaient de nature à décourager les foules plutôt qu'à les réconforter. Nous nous sommes inclinés et nous avons attendu des jours meilleurs.

Ecoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes… L'épouvante a glacé les peuples…
Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre. Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées.
Vingt peuples divers combattront dans cette guerre.
Le conquérant partira des rives du Danube…
La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains auront jamais subie.

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées…
Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles, afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies.
Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : D'où vient sa force ?
La terre sera bouleversée par le choc des combats, les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans.
Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires…
Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne : ce sera la dernière bataille, *ultima pugna*.
Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du dixième mois de la deuxième année des hostilités : ce sera la fin de la première période dite des victoires sanglantes, *cruentarum victoriarum*. Il croira alors pouvoir dicter ses conditions…
La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première : elle sera appelée *tempus deminutionis*, la période de diminution. Elle sera féconde en surprises, *rebus inopinatis*, qui feront frémir les peuples. Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront : la paix! la paix! Mais il n'y aura point de paix. Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes. *Le texte latin dit : Non finis, sed equidem finis, quando in oppido oppidorum de manu certaverint*… A ce moment, beaucoup des siens voudront le lapider…
Mais il se fera des choses prodigieuses en Orient…
La troisième période sera de courte durée : on l'appellera la période d'invasion, car, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts, *ex omnibus partibus*. Ses armées seront décimées par un grand mal, et tous diront : le doigt de Dieu est là!
Les peuples croiront que sa fin est prochaine ; le sceptre changera de main, et les miens se réjouiront.
Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus… La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes… Pourtant tous auront cru à sa perte…
Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâces au Seigneur… Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais… Malheur pourtant encore à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist ! Car il suscitera de nouveaux meurtres !… Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé. »

1. "La prophétie de sainte Odile et la fin de la guerre", avec notes et commentaires de Georges Stoffler. Une brochure in-8° écu de 64 pages, chez Dorbon aîné, éditeur. 19, boulevard Haussmann, Paris. Prix 1 franc ; franco, 1 fr. 20

-o-

Source : "La Croix", 37eme année, n° 10233, Dim 16, Lundi 17 juillet 1916, page 4
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2594582/f4.zoom.langFR

Nota 1 : L'abondance des points de suspension dans la "Prophétie" laisse penser que le journaliste de La Croix présente non pas l'intégralité de la traduction, mais une sélection de passages. N'ayant toutefois pu consulter le livre de Stoffler, je ne saurais être affirmatif.
Nota 2 : L'article de "La Croix" a été reproduit à l'identique dans "Eglise d'Albi : la semaine religieuse de l'Archidiocèse d'Albi : organe officiel hebdomadaire de l'archevêché" 43e année, 12 août 1916, p 410-413
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6307546t/f6.image.r=proph%C3%A9tie%20de%20sainte%20Odile.langFR

Présentation de la "prophétie" dans "Le journal des Débats", 1916

Une Prophétie de Sainte Odile sur la guerre

Très connue en Alsace, en Allemagne même, où le kaiser en aurait interdit la publication, la prophétie de sainte Odile vient d'être seulement, depuis quelques jours, livrée à la curiosité du public parisien. Cette prophétie remonterait au huitième siècle, alors que sainte Odile, fille d'Adalric, duc d'Alsace, dirigeait le monastère de Hohenbourg ; le moine Roger Bacon, le P. Mabillon l'ont citée, ainsi que plusieurs biographes de la sainte abbesse.

Si ce n'est pas assez pour en prouver l'authenticité, c'est du moins suffisant pour en attester l'ancienneté.

La prédiction de sainte Odile annonce une époque "où là Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre".

Un de ses guerriers, que les peuples regarderont comme l'Antéchrist, entreprendra la guerre du monde. Vingt peuples prendront part à cette guerre, qui partira des rives du Danube. Les armes des soldats seront flamboyantes, leurs mains brandiront des torches enflammées. "L'Allemagne, dit la sainte, remportera des victoires sur terre, sur mer et jusque dans les airs".

Ainsi, on le voit, tout est prédit, les tauben, les jets de liquides enflammés et jusqu'au sous-marin, qui "épouvanteront les monstres de l'Océan".

La guerre comprendra trois parties. La première, dite des victoires sanglantes, atteindra son apogée "vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités". La seconde partie de la guerre "égalera, en longueur la moitié de la première". Ce sera "la période de diminution". Les peuples de l'Allemagne demanderont la paix, mais il n'y aura pas de paix, et ce sera le commencement de la fin lorsque le combat se livrera dans la forteresse des forteresses. (Est-ce Verdun ?) La troisième période sera courte, et "le pays du conquérant sera envahi de toutes parts". Les armées allemandes seront décimées par un grand mal et le sceptre, changera de main. Tous les peuples spoliés "recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus".

La région de "Lutèce sera sauvée à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant tous auront cru à sa perte".

Après, "les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre qu'ils n'en voudront plus jamais", et "l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix. Ce qui semble annoncer la fin du militarisme et celle de l'empire ottoman.

Ainsi, en comptant bien, nous serions dans la seconde période de la guerre prédite par sainte Odile et les armées alliées doivent, en octobre, envahir l'Allemagne !

-o-

Source : Journal des débats politiques et littéraires, Lundi 24 juillet 1916, page 3
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4879586/f3.image.r=sainte%20odile.langFR

Nota 1 : Cet article a été repris à l'identique dans "L'Echo d'Alger, journal républicain du matin", samedi 29 juillet 1916, dernière page.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75776083/f8.image.r=sainte%20odile.langFR

Nota 2 : Non, la "prophétie" n'était pas "*très connue*" que ce soit en Alsace en Allemagne. Georges Stoffler la présente comme un document inédit, et ni Christian Pfister, ni Henri Welschinger, Alsaciens eux aussi n'en avaient jamais entendu parler. En outre l'affirmation que "*le moine Roger Bacon, le P. Mabillon l'ont citée, ainsi que plusieurs biographes de la sainte abbesse*" est purement gratuite : comment un tel fait, attesté par "*plusieurs biographes*" aurait-il échappé à des spécialistes de Ste Odile comme Pfister ou Welschinger ? Le plumitif du "Journal des débats" aura manqué de cette prudence élémentaire que l'on trouve dans l'article de "La Croix".

Mise en garde de l'abbé Coubé (1916)
reproduite dans "L'intermédiaire"en 1917
à propos d'une autre "prédiction"

La prédiction de frère Johannès (LXXV,8)
Comme réponse à la question posée je ne crois mieux faire, que citer ce que dit l'abbé Coubé dans son intéressante revue "L'idéal" du mois d'août 1916. A propos de la prophétie de sainte Odile publiée par M. Stoffler après avoir trouvé la prophétie de sainte Odile impressionnante, mais suspecte, étant dénuée de toute référence, M. l'abbé Coubé ajoute:
On se rappelle que vers le milieu de septembre 1914, M. Peladan fit paraître dans un journal de Paris (Le Figaro) la prophétie de l'Antechrist ou "l'apocalypse de frère Joannès". L'éditeur donnait une vague référence, impossible à contrôler. C'était une simple fumisterie, ou du moins une vieille vaticination sans valeur, mise au point et cuisinée par M. Peladan, pour impressionner les esprits après la bataille de la Marne. Je ne dis pas que la Prophétie de sainte Odile a une origine semblable, mais je dis qu'elle se présente encore plus mal puisqu'elle ne donne même pas la plus vague référence.
L'article de "L'idéal" se termine ainsi
La guerre semble entrée, avec l'offensive de la Somme, dans une phase nettement favorable aux alliés. Le vent est à la victoire. C'est le moment de prophétiser sans risques et avec profit. Prophétisons, mais donnons nos titres, sans quoi, gare aux invectives d'Ezechiel contre les faux prophètes.

L. Lambert des Cilleuls.

-o-

Source : L'intermédiaire des chercheurs et curieux, 53ème année, 1917, vol 75, col 169-170
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k734336/f90.image.r=proph%C3%A9tie%20odile%20coub%C3%A9.langFR

Parmi les publications de l'abbé Stéphen Coubé :
* Nos alliés du ciel – 1915
* Alsace, Lorraine et France rhénane : exposé des droits historiques de la France sur toute la rive gauche du Rhin – 1915
* Du champ de bataille au ciel – 1916

Quelques extraits des ouvrages de l'abbé Coubé :

"C'est à Jeanne d'Arc que je dois l'idée de cet ouvrage et de son titre, Elle disait un jour qu'elle voyait saint Charlemagne et saint Louis intercéder auprès du trône de Dieu en faveur de la France. Il y a donc là-haut, dans la gloire, des Saints français qui n'ont pas oublié leur patrie de la terre et qui prient pour elle quand elle est en danger, des Saints qui sont nos alliés." Abbé Coubé, début de la préface à "Nos alliés du Ciel", 1915
Dans la même préface (p. IX), il développe longuement l'idée d'une "*prédilection divine pour la France*".

"*Du haut de sa montagne, entourée des hauts sapins qui se dressent à ses pieds comme des cierges embaumés, sainte Odile bénit nos soldats ; car elle est bien Française la petite sainte Odile ! De son vivant elle repoussait la main gantée de fer des princes allemands qui la voulaient épouser, comme l'Alsace repousse aujourd'hui la main gantée de sang du Kaiser. Et Jeanne d'Arc accourt vers elle avec nos drapeaux, et elles tombent dans les bras l'une de l'autre, en se disant "Jeanne et Odile, France, Alsace et Lorraine, restons unies pour toujours !*"
Abbé Coubé, introduction (p. 3) à "Alsace, Lorraine et France rhénane", 1915

Avec de telles lignes, on mesure aisément que l'abbé Coubé *aurait du* s'enthousiasmer pour la "prophétie" s'il ne s'était senti contraint de la rejeter pour les raisons qu'il évoque.

Mise en garde de H. Welschinger contre la "prophétie de sainte Odile", 1916

La prophétie de sainte Odile
Le journal l'Alsacien-Lorrain de Paris du 10 septembre, dit, sous la signature de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, au sujet du document appelé la "Prophétie de sainte Odile"

C'est le titre solennel que M. Georges Stoffler impose à des considérations patriotiques sur la guerre, où il développe son mépris et sa haine légitime des Allemands, mais où il ne donne aucune référence authentique à la prophétie qu'il attribue à la patronne de l'Alsace. Je ne sais pas où il l'a trouvée, pas plus que le nom de l'historien auquel il a emprunté un récit fantaisiste de la légende de sainte Odile. J'ai personnellement étudié cette légende et j'en ai trop scruté les moindres détails, en les passant au crible de l'histoire, pour ne pas mettre les lecteurs en garde contre de telles inventions. Il n'existe pas de prophétie de sainte Odile ; il n'en a jamais existé. Et tout ce que M. Stoffler cite comme texte, en le commentant avec des détails parfois intéressants, mais empruntés à des sources modernes, n'est nullement vérifié. Nous dire qu'on est en droit de supposer que c'est dans une de ses lettres adressées à son frère Hugues que sainte Odile écrivit la prophétie qui commencerait par ces mots *Audi frater, audi. Ego enim vidi tremorem silvarum et montium*... c'est vraiment abuser de notre crédulité.
Le texte latin que M. Stoffler a publié dans un opuscule supplémentaire n'indique aucune référence sérieuse. D'où sort ce texte ? Où M. Stoffler l'a-t-il trouvé ? Comment se fait-il que nul auteur érudit et réputé tel ne l'ait mentionné comme étant l'oeuvre véritable de sainte Odile ? Et ce latin, qui prédit entre autres les aéroplanes et les torpilles aériennes n'est-il pas fait pour exciter des doutes et des observations ironiques ? On a vraiment trop usé et abusé, en ces derniers temps, des prophéties. Revenons tout simplement aux réalités.
Nous n'avons, nous, Alsaciens, qu'une seule chose à faire et c'est de prier la sainte fille du duc Adalric, qui est devenue la patronne aimée et respectée de toute l'Alsace, de seconder par son incessante intervention auprès de Dieu les efforts admirables de la France pour délivrer le sol sacré de la présence abhorrée de l'ennemi. Et ne doutons pas que, par son appui, l'Alsace et la Lorraine, ainsi que les autres régions envahies, ne retrouvent enfin leur indépendance et leur entière sécurité. Il n'est pas besoin de prophétie pour cela. Il suffit d'appliquer le vieux proverbe national : *Aide toi, le ciel t'aidera*.

Henri WELSINGER,
membre de l'Institut.

-o-

Source : La Croix, Samedi 23 Septembre 1916, pages 5 et 6
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2595167/f5.image.r=sainte%20odile.langFR

Nota : L'argument de cet article a été repris dans un livre cité dans l'article "Oracles", La Croix, dimanche 25, lundi 26 Mai 1941, page 3. On trouvera cet article plus loin.

Parmi les publications de Henri Welschinger (1846-1919)**:**
* Sainte Odile, patronne de l'Alsace (1901)
* Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France (1917)

Deux notices de Christian Pfister sur la "Prophétie" dans la Revue Historique, 1916

P. 167 : — *Georges Stoffler. La Prophétie de sainte Odile et la fin de la guerre, avec notes et commentaires* (Paris, Dorbon aîné, 1916, in-8°, 64 p.; prix : 1 fr.).
— L'auteur de cette brochure raconte d'abord la biographie de sainte Odile, "la vierge de Hohenbourg". C'est le récit ordinaire où toutes les légendes, venues des documents les plus divers, sont fondues. Suit la "prédiction, écrite tout entière en latin comme tous les documents de cette époque". Quelle époque? L'époque mérovingienne où vécut Odile ? Le XIe siècle où fut rédigée la Vita Ottiliae ? L'auteur ne s'explique pas. Il ne publie pas le texte latin, ou du moins n'en cite que des bribes en latin classique, intercalées dans la traduction française. Et ce lui est un prétexte de dire leurs vérités aux Allemands, à von der Goltz, au pasteur Loebel, etc., et de persuader aux peuples que le colosse germain sera abattu en 1917. La France a d'autres raisons de croire à sa victoire que cette prophétie dont l'origine ne nous est pas indiquée. C. Pf.

P 375 : — *Georges Stoffler. Pages complémentaires de la prophétie de sainte Odile* (Paris, Dorbon aine, in-8°, 12 p.; prix : 0 fr. 50).
— On publie ici le texte latin in extenso de cette prophétie dont nous avons parlé plus haut, p. 167, et le prospectus de l'éditeur porte : "Ces pages documentaires s'adressent spécialement aux érudits." Mais les érudits demanderont à M. Stoffler où il a trouvé ce texte; ils ne se contenteront point de phrases de ce genre : "En ces heures d'hostilité, des preuves nombreuses d'authenticité sont plus que difficiles à rechercher dans des bibliothèques allemandes." Nous sommes en présence d'une mystification. C. Pf.

-o-

Source : Revue Historique Quarante et unième année, tome 123, Septembre-Décembre 1916.
http://archive.org/details/revuehistorique123pariuoft

Parmi les publications de Christian Pfister :
* Le Duché mérovingien d'Alsace et la légende de sainte Odile, suivis d'une étude sur les anciens monuments de Sainte-Odile, 1892

Interprétation de la "Prophétie de Ste Odile" en rapport avec Guillaume II dans "*Le Christ vainqueur de Guillaume II*" 1917

PROPHÉTIE	ÉVÉNEMENTS
Composée en latin par sainte Odile, patronne de l'Alsace. Publiée en français par M. Georges Stoffler, en 1916, chez Dorbon aîné, éditeur à Paris. Reproduite dans la Croix du 16 juillet. Extrait :	
Ecoute, écoute, ô mon frère; car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes... L'épouvante a glacé les peuples... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre... Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront L'ANTÉCHRIST (des temps modernes), celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants, et ne voulant pas être consolées. Vingt peuples divers combattront dans cette guerre.	Dans la guerre actuelle, l'artillerie fait trembler comme jamais les forêts et les montagnes, et l'immensité de la destruction glace d'épouvante le monde entier. Or, le monde entier reconnaît que c'est l'Allemagne, la première, qui a préparé et voulu cette guerre sans précédent. C'est du sein de l'Allemagne qu'a surgi ce soudard terrible, Guillaume II, — celui qui a osé déchaîner une pareille guerre, englobant tous les peuples, — celui que ces peuples, en s'entr'égorgeant, appellent leur vrai meurtrier, — ce nouvel Hérode, maudit par des millions de mères. Vingt peuples divers, au moins, combattent dans la guerre actuelle; ce sont : Les Austro-Hongrois, Les Serbes, Les Allemands, Les Russes, Les Français, Les Arabes d'Afrique, Les Sénégalais, Les Belges, Les Anglais et Australiens, Les Canadiens, Les Hindous, Les Monténégrins, Les Japonais, Les Turcs, Les Arabes d'Asie,

	Les Italiens, Les Bulgares, Les Roumains, Les Portugais, Les Américains.
Le conquérant partira des rives du Danube.	Avant de déchaîner cette monstrueuse guerre de conquêtes, faite avec le concours de l'empereur d'Autriche, — Guillaume II a fait auprès de lui, à Vienne, sur les rives du Danube, de nombreux voyages : — et c'est évidemment lors du dernier, aux approches de la déclaration de guerre, que ce crime a été définitivement décidé, et que Guillaume II, en conséquence, est parti comme conquérant.
La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que tes humains auront jamais subie.	Cette guerre, que Guillaume II a ouverte en permettant à son allié François-Joseph d'attaquer la Serbie, en attaquant lui-même la Russie et la France, et en envahissant la Belgique, — elle est infernale dans les moyens qu'elle emploie, et dans les effets qu'elle produit.
Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs (en apparence, c'est-à-dire selon la vision qu'en a eu la prophétesse, sans comprendre ce qu'elle voyait), pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées.	Les armes principales de Guillaume II, ses canons de 77 et de 420, tirent en lançant des flammes; — et les casques de ses soldats, étant inclinés sur la culasse des fusils, au moment où ils mettent en joue et tirent, sont hérissés, alors, de ces fusils et de leurs baïonnettes qui lancent des éclairs; — cependant que les mains d'autres soldats, parmi ceux-là, brandissent des torches incendiaires.
Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs;	Guillaume II a conquis, jusqu'à présent, la Belgique, le nord de la France, l'ouest de la Russie, la Serbie, le Monténégro, et le sud de la Roumanie : — et ainsi, il a d'abord remporté des victoires, dans cette guerre qui se livre sur terre, sur mer, et jusque dans les airs.
Car on verra ses guerriers, ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles (en apparence, c'est-à-dire selon la vision qu'en a eu la prophétesse, sans comprendre ce qu'elle voyait), afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies.	Car on voit les aviateurs de Guillaume II, soutenus par les ailes de leurs aéroplanes, dans leurs vols audacieux, s'élever au plus haut des airs : et là, saisir leurs bombes incendiaires, tout allumées, afin de les projeter sur les villes et y allumer des incendies plus ou moins grands.

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : D'où vient sa force?	Les nations ont été dans l'étonnement, en voyant ses victoires, et se sont demandé d'où venait sa supériorité matérielle : — car elles ignoraient qu'il avait le démon en lui (Voir chap. II et VII, l'interprétation des versets 16 et 17).
La terre sera bouleversée par le choc des combats;	Dans la guerre actuelle, sur tous les champs de bataille où est employée l'artillerie, la terre est toute bouleversée par les obus, lancés de part et d'autre dans les combats;
Les fleuves seront rouges de sang,	L'eau d'un grand nombre de ruisseaux ou de rivières, et par conséquent celle des fleuves eux-mêmes, est rougie de sang,
Et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans.	Et les animaux les plus monstrueux de la mer, tels que les baleines et les requins, s'enfuient épouvantés et se cachent, — lors des batailles navales, ou au passage des sous-marins.
Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires.	Le monde actuel ne comprend pas comment les adversaires de Guillaume II n'ont pu l'empêcher de vaincre sans cesse, lorsque leur puissance, en hommes et en argent, est plus grande que la sienne.
Cependant, le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités : ce sera la fin de la première période, dite de victoires sanglantes. Il croira alors pouvoir dicter ses conditions.	Cependant le premier mois des hostilités a été août 1914 : et ainsi, Guillaume a atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités, c'est-à-dire vers le milieu de janvier 1916 : — c'est le 18 janvier 1916, en effet, que le roi de Monténégro, vaincu par Guillaume II, s'est enfui, en perdant à la fois son royaume et son armée; tandis que les rois de Belgique et de Serbie, vaincus avant, n'ont perdu que leur royaume, en conservant leur armée; et le roi de Roumanie, vaincu après, n'a perdu qu'une partie de son royaume, en conservant également son armée.
La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première; elle sera appelée la période de diminution.	La seconde partie de la guerre a égalé en longueur la moitié de la précédente, c'est-à-dire la moitié de 536 jours, ou 268 jours : elle a duré, en effet, du 19 janvier au 12 octobre 1916, comme nous le montrerons dans la suite. Et durant cette période, les succès de Guillaume II ont diminué : en juin 1916,

	notamment, son armée a été vaincue par les Russes, qui ont fait plus de 200.000 prisonniers.
Elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples.	Durant la même période, le Portugal et la Roumanie sont entrés en guerre contre Guillaume II; la Grèce s'est révoltée, en partie, contre son beau-frère, le roi Constantin; et les Arabes d'Asie ont repris la Mecque à son allié, le sultan Mahomet V.
Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront: La paix! la paix ! Mais il n'y aura point de paix.	Vers le commencement de juin 1916, au sein des Etats allemands, divers groupements ont commencé à agiter la question de la paix, mais en vain.
Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes (expression qui peut avoir, dans cette prophétie, un sens mystique, — une prophétie étant, elle-même, un document d'ordre mystique).	C'a été le commencement de la fin, pour Guillaume II, lorsque le combat s'est livré, contre lui, dans le coeur même de la Très Sainte Vierge, qui est appelée la Cité mystique de Dieu (V. les révélations de Marie d'Agréda, de Marie Lataste, etc.), et qui est ainsi la Ville par excellence : — le 1er octobre 1916, tous les évêques de France ont fait le voeu d'un pèlerinage national à lourdes, si la Très Sainte Vierge leur obtient la victoire et la paix : et ils ont combattu, ainsi, d'une manière nécessairement décisive, car ils ont imploré Celle qui est toute-puissante, ici-bas et là-haut, la Reine du Ciel et de la terre.
A ce moment, beaucoup des siens voudront le lapider.	Devant tout le mal que Guillaume II a fait, à l'Allemagne, par la guerre qu'il a déchaînée, — qui douterait que, déjà, beaucoup de ses sujets n'aient souhaité le faire périr ? Or, c'est en octobre 1916, précisément, qu'un premier fort de Verdun a été repris par les Français, — et qu'ainsi, les énormes pertes allemandes, subies devant cette ville, ont apparu comme inutiles, portant au comble l'indignité de Guillaume II.

-o-

Source : "*Le Christ vainqueur de Guillaume II : Prophéties du grand événement prochain, suivi de La fin de la guerre*" par Lucien Bardes, Téqui ed., 1917, pages 30 à 37
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5480089x/f1.image.r=
Nota : On trouve, dans ce même volume, une analyse enthousiaste de cette "prédiction du frère Johannès" que dénonce aussi l'abbé Coubé.

L'accomplissement de la "prophétie"
selon M. Trubert dans "La Liberté du Sud-Ouest"
repris dans "Le Gaulois", 1918

Sainte Odile
De M. Maurice Trubert, dans la "*Liberté du Sud-Ouest*".

Tout le monde connaît, au moins de réputation, la célèbre prophétie de la grande sainte d'Alsace, qui vécut au septième siècle. Comme, on pourra en juger, les principaux points s'en sont réalisés de la façon la plus surprenante :
"Un guerrier terrible, sorti de Germanie, entreprendra la guerre du monde et les peuples l'appelleront l'Antechrist. Vingt peuples y combattront et ce sera la plus effroyable que les humains aient jamais subie.
Le conquérant remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers ailés s'élever jusqu'au firmament, en chevauchées inimaginables pour y saisir les étoiles afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies.
La première période de la guerre sera celle des victoires sanglantes. Le conquérant croira pouvoir dicter ses conditions. La seconde, appelée période de diminution, sera féconde en surprises, qui feront frémir les peuples. Vers le milieu de ce temps les peuplades soumises au conquérant diront : la paix ! la paix ; mais il n'y aura pas de paix. Il se fera des choses prodigieuses en Orient.
La troisième période sera de courte durée, et, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts. Le spectre changera de mains et les miens se réjouiront. Tous les peuples recouvreront ce qu'ils avaient perdu. La région de Lutèce (Paris) sera sauvée elle-même à cause de sa montagne bénie et de ses femmes dévotes.
Les hommes auront vu de telles abominations que leurs générations ne voudront plus jamais de guerres."

-o-

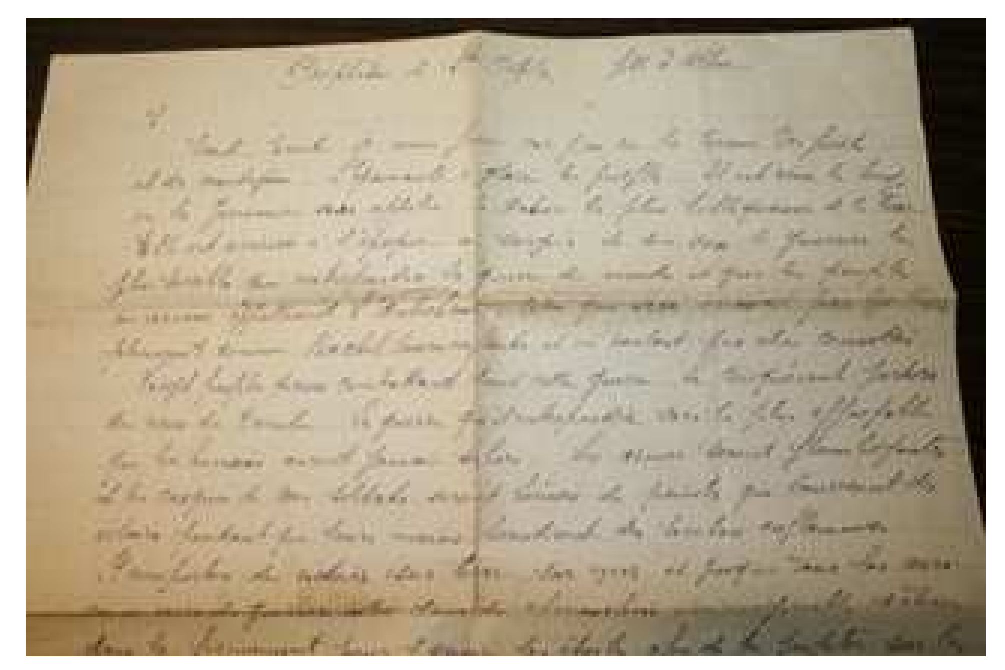
Source : Le Gaulois, dimanche 8 Décembre 1918, page 3
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k537825q/f3.image.r=sainte%20odile.langFR

Copie manuscrite de la "prophétie"

non datée.



Prophétie de Ste Odile fille d'Albi



Prophétie de Ste Odile fille d'Albi

-o-

Source : http://planete-paranormal.forumactif.fr/t1511-prophetie-de-sainte-odile

Nota : L'indication "Fille d'Albi" (?) est curieuse. Peut-être le texte a-t-il été initialement copié sur l'édition donnée dans "*La semaine religieuse de l'Archidiocèse d'Albi*" 12 août 1916, identique à celle de "*La Croix*" ?

Mise en garde contre la "Prophétie de Sainte Odile" dans "La Croix", 1941

Oracles
Sur les oracles ou prophéties tellement en faveur à cette heure il a récemment paru quatre opuscules. Je n'en veux aujourd'hui retenir que deux, fort différents de ton, mais d'égal intérêt. L'un, signé du P. J.-H. Nicolas, O. P. s'intitule *Le salut de la France et les prédictions modernes*; l'autre a pour titre *La chasse aux prophéties*. Il émane de S. Guichardan. Ce dernier recueil, éminemment probant, et, qui plus est, fort plaisamment humoristique, évoque un plus grand nombre d'oracles : ceux de Maurice Privât, de Nostradamus, de saint Godefroi, de sainte Odile, de Thérèse Neumann et du curé d'Ars.

Ce que dit le P. Nicolas en sa menue brochure était bon à dire. Il importe que chacun de nous en fasse son profit. Dans les toutes premières pages de cet opuscule il y a lieu de signaler les judicieuses lignes suivantes
"Nous avons besoin d'ignorer l'avenir non pas seulement à cause de l'imprévu sans lequel notre action libre et créatrice perd tout sens et tout intérêt, mais aussi parce que sans cela nous serions trop malheureux. Tout bonheur serait gâché par la connaissance de son terme et des malheurs qui, parfois, doivent l'assombrir ou même le briser; quelles vraies joies pourrait donner à sa mère un enfant qu'elle saurait devoir lui être enlevé ? Le Christ avait cette connaissance elle n'a fait qu'augmenter sa souffrance rédemptrice. Il ne sait pas ce qu'il demande, celui qui la désire."
Imaginez de même deux fiancés, l'un à l'autre profondément attachés, apprenant qu'ils auront, une fois conjoints, quarante ans de vie commune. Imaginez ensuite la croissante détresse de ces deux êtres supposés – cela se voit toujours – bienheureusement épris l'un de l'autre à mesure qu'approcheront de plus en plus l'heure, puis la minute, puis la seconde fatales. N'y a-t-il pas assez à pleurer, dans notre pauvre monde, à la mort d'un être cher ? Ne serait-ce donc pas une folie que de se mettre en une situation telle que le désespoir, en raison d'une intempestive prédiction, anticipât sur le trépas pour en accroître encore l'amertume?

Au cours de la guerre de 1914-1918, le cher et regretté P. de La Brière avait abordé, lui aussi, la question. A ce moment, des tas de plaquettes soi-disant inspirées avaient annoncé, si mes souvenirs ne me trompent, la fin de la guerre, la date de cette même fin et ses conditions. Tout cela, sauf, pour une part, la prédiction de saint André Bobola fut, en général, assez catégoriquement démentie par les faits. La plus aventurée de ces prophéties avait localisé la fin des hostilités en Westphalie, en un lieu dénommé Champ-des-Bouleaux. Le même opuscule, que j'eus alors entre les mains, avait de même attribué comme successeur à Pie X un certain Souverain Pontife appelé Paul, que remplaça victorieusement Benoit XV.
O sottise! O bévue !

Combien de démentis donne ainsi l'authentique histoire humaine à des prévisions bâclées et inventées de bout en bout Il suffit d'un génie ou d'un saint pour changer la face imprévisible des choses. Voyez, par exemple, le cas, auparavant insoupçonné, de Jeanne d'Arc, qui, du haut de son bûcher, sembla attester, du moins aux yeux de contemporains non éclairés, le total échec de son épique et sainte aventure. Il est si difficile de lire nettement dans le livre du destin ! Le divin Maître, lui aussi, et bien plus encore, parut avoir complètement échoué dans sa mission aux yeux des Juifs. Aussi, ceux-ci, avec des rires, avaient-ils osé lui enjoindre ceci, que les chrétiens reliront jusqu'à la fin des temps dans l'Evangile "*Si vous êtes le Fils de Dieu, descendez en bas*". Les disciples d'Emmaüs avaient été désemparés par sa mort. Combien

d'autres le crurent à jamais défunt! Nous lisons si mal dans le présent Comment donc lirions-nous – du moins le commun d'entre nous – dans l'avenir ? Le fait en soi n'est pas toujours impossible. Mais, à bien considérer les choses, les oracles avaient bien plus leur raison d'être sous l'ancienne Loi, tant que le Sauveur n'était pas venu. Passé Daniel, et Jésus lui-même une fois ressuscité, l'humanité n'a plus eu, à beaucoup près, le même besoin de lire, où que ce fût, l'avenir.

Or, en telle matière il n'est pas rare que les gens à l'ordinaire réputés incroyants – du moins dans l'ordre de la foi proprement – dite soient les plus crédules en matière d'oracles douteux.

Je renvoie nos lecteurs aux pages dans lesquelles le P. Nicolas étudie avec le plus d'objectivité possible le cas spécial de la prophétie de sainte Odile. Ce cas est plus subtil que d'autres. Je ne m'aventure pas, pour le moment, à tenter d'en tirer de moi-même une sûre conclusion. Je cite simplement ces lignes-ci dans lesquelles le P. Nicolas aborde ce sujet

"Sainte Odile vivait au VIIe siècle. Il n'est pas facile de déterminer avec certitude l'authenticité d'un écrit qui remonte si haut."

Ma foi! Cela nous donne, en effet, à réfléchir. Le document remonte donc au-delà de la cantilène de sainte Eulalie et du fameux serment de Strasbourg.

Le rigoureux, voire implacable auteur de *La chasse aux prophéties*, sur ce chapitre, va plus loin, avec encore plus de décision, de précision et de force.

"Sainte Odile, dit-il, naît, vers 660, d'Aldaric, duc d'Alsace. Sa vie fut écrite quelque deux cents ans après sa mort. Du point de vue strictement historique, tout ce qui y est relaté n'est pas d'une autorité Indiscutable. Sainte Odile est évidemment une âme sainte. Et l'on sait que Dieu accorde parfois miraculeusement à ses saints des révélations sur l'avenir. Mais le texte prophétique dont il se fait aujourd'hui grande consommation… est-il bien d'elle ? C'est le point qu'il faudra éclaircir pour en juger sainement".

De son côté, le P. Nicolas, continuant de développer ce thème, en arrive, pour son compte d'abord, à douter, puis à soutenir que la prudence sur ce point impose bel et bien un doute raisonnable.

*

* *

La Chasse aux prophéties ajoute à un exposé clair et souverainement probant les jumeaux attraits d'une mise en scène et d'un dialogue où interviennent plusieurs personnages tout spécialement informés. La raison et la saine logique y triomphent d'autant plus que le plus inexorable humour les met, à chaque page, en valeur. Les imprudents horoscopes du dénommé Maurice Privat y sont traités sans ombre de ménagement. Il n'y avait, du reste, pas lieu. L'absurde n'a nul droit aux égards. Aussi les oracles si cocassement ratés du faux prophète nous sont-ils présentés comme de remarquables échantillons de la bêtise insondable de notre temps.

En voici quelques échantillons :

"En France, on inventera en 1939 un moyen d'éviter les naufrages…

"Nous affirmons que les menaces de guerre ne concernent pas la France.

"En 1939, il ne ferait pas bon se frotter à l'aviation française.

"Pas de guerre en Pologne en 1939.

"1939, année dure pour M. Mussolini. Non seulement sa position, mais sa santé, sa vie même sont menacées. Le 10 décembre son état s'aggrave et fait redouter une issue fatale. Un attentat est dirigé contre lui le 3 mai 1939. Il sera blessé.

"Pie XI mourra fin septembre 1938.

"L'Italie, en 1940, s'alliera à la France .

Tout cela, l'a-t-on vraiment vu se réaliser tel quel ?

Quand la bêtise et la supercherie présentent un aspect catégorique, affirmatif et décisif, elles peuvent être momentanément de bonne vente. Mais elles n'ont pas longtemps cours. Leur auteur finit par n'en retirer nulle considération. Elles font d'abord un peu rire, à la lueur des faits une fois consommée, puis un peu, assez ou beaucoup pleurer, du moins ceux d'entre les bons Français de France dont les fils sont morts en dépit du stupide oracle présenté par le dénommé Maurice Privat et que je signale avec autant d'indignation que de dégoût.
"La guerre sera épargnée à la France".
Ami lecteur, feuillette cet honnête et sévère réquisitoire. A la lumière des événements postérieurs à tant de monstrueux oracles, tu détesteras la bourde péremptoirement énoncée.

Dans les mêmes pages je recommande celles qui analysent les oracles de Nostradamus.

A l'occasion de la prophétie de sainte Odile dont je n'ai dit tout à l'heure qu'un mot en passant, le curé de C… qui prend la parole au cours du IIe chapitre de cet exposé, nous révèle fort à propos une affirmation dûment motivée de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, et "vieux savant alsacien" et, de plus, illustre historien à la foi profonde. Cette affirmation, la voici :
"La prophétie de sainte Odile, c'est le titre solennel que M. Georges Stoffler impose à des considérations sur la guerre (de 1914 à 1918), mais où il ne donne aucune référence authentique à la prophétie qu'il attribue à la sainte patronne de l'Alsace.
Je ne sais pas où il l'a trouvée, pas plus que le nom de l'historien auquel il a emprunté un récit fantaisiste de la légende de sainte Odile. J'ai personnellement étudié cette légende et j'en ai trop scruté les moindres détails en les passant au crible de l'Histoire pour ne pas mettre les lecteurs en garde contre de telles inventions. *Il n'existe pas de prophétie de sainte Odile; il n'en a jamais existé.* Et tout ce que M. Stoffler cite comme texte en le commentant avec des détails parfois intéressants, mais empruntés à des sources modernes, n'est nullement vérifié."

Autre détail non moins important le latin du document, à ce que dit encore Henri Welschinger, est sans rapport avec le latin du VIIIe siècle. Dès lors…

Comme si, en vérité, le latin d'un document ne nous permettait pas de situer ledit document dans le temps! Voyez, par exemple, et à ce propos, le latin, en voie de romanisation, du Serment de Strasbourg : *Pro Deo amur et pro cristian poblo et nostro comun salvament, d'ist di in avant*… Mettez à côté d'un tel texte celui de la Cantilène de sainte Eulalie, déjà en passe de devenir du français
Buona pulcella fut Eulalia.
Bel avret cors, bellezour anima.
A l'aide de telles investigations et de tels parallèles, on est bientôt fixé. Pour ce qui nous concerne, gardons-nous, nous autres, catholiques, de devenir dupes.
Ce petit livre nous y aidera.

Il démontre, il convainc et il amuse. Que voulez-vous de plus?

José Vincent.

-o-

Source : La Croix, dimanche 25, lundi 26 Mai 1941, page 3
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k444265f/f3.image.r=sainte%20odile.langFR
Nota : La mise en garde de M. Welschinger, datant de 1916, a été présenté plus haut.

En Camps
1941

Avant-Propos
Je m'adresse ici à tous, présents et à venir.
Pour réaliser ce livre, j'ai relu le journal de mon père et je l'ai écouté longuement.
J'ai découvert cette prophétie de sainte Adèle dans ses documents.
Il l'a écrite dans un camp, pendant sa captivité.
PROPHETIE DE SAINTE ADELE.
(Faite il y a 120 ans)
"Ecoute, ô mon frère, car j'ai vu la teneur des forêts et des montagnes. L'épouvante a glacé les peuples. Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la Nation la plus belliqueuse de la terre. Elle est arrivée l'époque…
…
… car en ces jours, les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé."

Copié à Viérytz le 24-08-41

-o-

Source : Lumière noire, Jean Mélot, Dricot ed., 2004, Avant propos
Nota 1 : Jean Mélot, soldat Belge, a été prisonnier de guerre en Allemagne de 1940 à 1944
Nota 2 : La graphie "Sainte Adèle" est due à une erreur de lecture. Le texte, cité in extenso dans le livre, présente encore quelques autres menues variantes d'avec la traduction de Stoffler.

Résistance et Arrestation
1942

TEMOIGNAGE DE MADAME LUCIENNE DIXON:
Pseudonymes: - Jeff (C.N.D.).
- Dorothée (O.C.M.).

Recueilli par madame Gaudelette, le 30 janvier 1946.
A: Activités avant 1940:
Madame Dixon ne s'occupait pas de politique avant 1939. Elle fit la guerre comme S.S.A..
Juste avant la débâcle, elle fut envoyée, comme d’autres conductrices, vers le nord et la Normandie pour s’occuper des troupes et des réfugiés. Elle fut affectée par la suite au regroupement de l’armée de Dunkerque, qui revenait d’Angleterre. A l'armistice, elle se trouvait à Montauban, et avant de rejoindre Vichy, elle s'arrêta à Moulins où ses enfants étaient éduqués. Madame Dixon n'entendit pas l'appel du général De Gaulle, mais elle en eu vite connaissance. Une fois, à Vichy, un agent du S.R.Guerre s'informa de ce qu'elle avait vu en zone occupée. Elle eu à faire un second voyage en zone occupée, elle nota mentalement tout ce qui pourrait avoir un intérêt. Elle en fit part, à son retour, à un agent du poste 2 du réseau clandestin, du service du renseignement guerre, qui devint plus tard le réseau Kléber.
Madame Dixon retrouva ainsi à Vichy un ami personnel, le commandant Dumont et elle l'intéressa au réseau de renseignements.

B: Activités dans la résistance:
C'est le commandant Dumont, qui travaillait dans la C.N.D., qui introduit plus tard en novembre 1941, madame Dixon. C'est chez elle, que le courrier de Londres était apporté. Celui de Roulier aussi, c'est ainsi qu'elle devient une des secrétaires du réseau, recevant les télégrammes chiffrés et les mettant au clair. Pour sa première arrestation, madame Dixon fut arrêtée le 1er avril 1942. Debesse se trouvait chez elle et elle fut arrêtée à ce moment là.
L'origine de cette arrestation fut que le radio de C.N.D., Phoébus, qui fut fusillé, avait été une fois chez madame Dixon et qu'il avait son nom et son adresse sur son carnet. On l'emmena à la prison de la Santé où elle resta cinq ou six semaines. Madame Dixon fut relâchée après interrogatoire à l'hôtel Cayre, boulevard Raspail. La Gestapo n'avait rien trouvé chez elle de suspect, à part la prophétie de Sainte Odile. Du fait de son arrestation, madame Dixon dut abandonner le service actif et être mise en veilleuse pendant quelques mois. Mais elle travaillait officieusement et en rapport aussi avec l'O.C.M., où elle était connue de l'agent Vicky sous le nom de Dorothée.
…/…

-o-

Source : Base de données du réseau de Résistance CND-Castille,
http://www.cnd-castille.org/annuaire/item/1868-dixonlucienne.html (et pdf associé)

Arrestation, 1944

Nom : CHAUZU Prénoms : Henri
Conflit : 1939-1945
Autres informations : Fils de Jean et de CHANOURDIE Marguerite, cultivateurs à Sadroc. Durant la seconde guerre mondiale il était gardien avec son épouse du château du SAILLANT(19) petit village situé sur les communes d'ALLASSAC et de VOUTEZAC. Le 15 avril 1944 il est arrêté avec d'autres personnes par les Allemands. Il a eu la malchance de conserver à son domicile dans un cahier, un tract reproduisant la prophétie de sainte Odile (patronne de l'Alsace, sainte Odile rédige vers 690 un texte dans lequel elle annonce l'action belliqueuse et particulièrement sanglante de la Germanie qui après avoir conquis des peuples, sera finalement vaincue). Henri CHAUZU ainsi que cinq autres personnes du village du Saillant sont déportés le 21/05/1944, via Compiègne et au terme d'un voyage de trois jours au camp de NEUENGAMME en Allemagne à proximité de Hambourg. Henri CHAUZU décède dans ce camp de concentration.

-o-

Source : Mémorial GenWeb
http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/complementter.php?id=3486217&largeur=1024&hauteur=768

Dactylographie

Seconde guerre mondiale

…

Toute autre était l'histoire de Pierre Friand. Jeune avocat en 1939, il avait été mobilisé, puis démobilisé. Il avait retrouvé le ban-eau sans états d'âme, étant spécialisé dans le droit civil, celui qui restait vaguement indifférent à l'Occupation. Un jour, le procureur lui demanda des renseignements sur un ses clients. Le client était juif. Friand déclara au magistrat qu'il avait une idée fausse de la fonction d'avocat, puis se rendit chez le bâtonnier, qui lui conseilla de prendre le large et, préférant les conseils pratiques, lui donna une adresse. À la Libération, dans la vague de jeunes députés issus de la Résistance, Friand siégeait au Palais-Bourbon. Il rappelait volontiers qu'il n'était député que provisoirement. Ce fut le cas. Quarante ans plus tard, ancien vice-président de l'Assemblée nationale, Friand devait reprendre sa robe noire.

Mlle Bichonnet était dactylo de son métier. Pendant quatre ans, elle avait inlassablement recopié, pour la faire circuler et entretenir l'espoir, la prophétie de sainte Odile, laquelle était autrement cautionnée que les quatrains du mage Nostradamus dont on avait dit en chaire qu'il ne fallait pas tenir compte. La prophétie de sainte Odile procurait d'abord une description très exacte de ce qui s'était passé.

Écoute, ô mon frère. J'ai vu la terreur des forêts et des montagnes. L'épouvante a glacé les peuples. Il est venu, le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre. Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en amies appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants et ne voulant pas être consolées. Vingt peuples divers combattront dans cette guerre. Le conquérant partira des rives du Danube...

Il y en avait comme cela deux pages à simple interligne. On y parlait de casques hérissés de pointes, de victoires jusque dans les airs, de guerriers ailés dans le firmament et d'étoiles tombant sur les villes pour y allumer des incendies. Sans affiner la comparaison, c'étaient l'aviation de chasse et les bombardements. La prophétie eût été d'une extraordinaire précision, aux casques à pointe près, si le texte n'avait été un faux récemment forgé.

Mlle Bichonnet l'ignorait. Elle tapait avec patriotisme la suite qui annonçait la victoire. "La région de Lutèce sera sauvée à cause de ses montagnes bénites et de ses femmes dévotes." C'était une raison de ne pas relâcher l'effort : il fallait aller prier sur la montagne bénite, donc à Montmartre, de préférence en gravissant la rue des Martyrs. Au jour de la victoire, Mlle Bichonnet se dit qu'elle avait bien servi Dieu et la France.

-o-

Source : "Saint-Onuphre. Souvenirs d'un autre temps", par Jean Favier, Fayard, 2009

Compte rendu d'une étude de P. Alfaric (1945) sur la "Prophétie de Ste Odile" par L. Febvre, 1946

Publications diverses

Comment se fabrique un oracle : La prophétie de sainte Odile.

Marc Bloch eût goûté cette étude. Il s'est toujours intéressé très vivement aux "croyances populaires" : ses Rois thaumaturges en portent témoignage excellemment, et aussi son article de la Revue de Synthèse sur les fausses nouvelles de la Grande Guerre, sans compter tant de réflexions éparses dans son oeuvre. De fait, rien de plus passionnant pour un historien-né qu'une étude comme celle à quoi vient de donner lieu [1] la fameuse *Prophétie de sainte Odile*, tant de fois alléguée pendant les cinq années de guerre et d'oppression par une multitude de Français et de Françaises qui en parlaient avec le sourire ; mais ce sourire ne s'arrêtait pas chez tous au même point, et s'il était franchement sceptique chez quelques-uns, il s'accommodait, chez beaucoup, d'une volonté de croire dont il faut bien parler sans fausse pudeur. L'homme est ce qu'il est. Et quand on a prononcé ce grand mot : *Superstition*, on n'a pas toujours dit grand-chose...

Donc, la Prophétie de sainte Odile est un texte qui fut pour la première fois révélé au public par une brochure d'un certain Georges Stoffler, parue à Paris en mai-juin 1916, chez Dorbon aîné. Texte en français, donné comme la traduction d'un vieux texte latin dont quelques fragments étaient cités par G. Stoffler : il annonçait, en substance, que la puissance militaire de l'Allemagne allait être brisée. La prophétie s'étant réalisée, l'oracle jouit d'une faveur certaine — et quand survinrent les événements de 1939, il fut repris et allégué maintes fois, avec insistance il continua à soutenir les espérances des victimes de l'Allemagne, dont il annonçait un nouvel échec final.

M. Prosper Alfaric, ayant pu mettre la main sur un texte latin de la Prophétie qui circulait au Grand Séminaire de Strasbourg, replié à Clermont-Ferrand, le publia in extenso, comme on publie un texte classique, avec un appareil critique de corrections et de conjectures. Après quoi, il reproduit la traduction Stoffler et donne pour son compte une traduction nouvelle de la Prophétie. Ceci fait, il étudie le document. Que vise-t-il ? Incontestablement la guerre mondiale déchaînée par Guillaume II. L'auteur a voulu faire prédire, pour plus de solennité, par la patronne de l'Alsace, — qui vivait au VIIe siècle, — la prochaine défaite du Kaiser. Il a donc mis sous le couvert de la sainte les paroles d'espérance qu'il adressait à ses compatriotes en forme de prophétie. Faut-il dire qu'il a commis un faux ? — Mais, remarque très justement Prosper Alfaric, "les gens qui n'ont pas l'idée nette de la vérité historique ne peuvent avoir davantage celle du faux littéraire ; il leur semble tout naturel de faire dire par les voix les plus autorisées, sous les formes les plus opportunes, ce qu'ils considèrent comme profitable au bien public".

Des gens — mais quels gens ? Qui donc a composé la Prophétie ? On songe tout naturellement à Georges Stoffler : mais, avec beaucoup de finesse, Prosper Alfaric fait observer qu'entre le texte latin du document et le commentaire qu'en donne Stoffler en 1916 il y a de notables différences. Il constate que Stoffler se révèle, à travers sa brochure, comme un croyant très ferme, à la fois très français et très romain, qui a une grande vénération pour le mont Saint-Michel, La Salette, Lourdes et Montmartre — mais qui n'est ni un mystique ni un homme d'Église. Tout autre le rédacteur inconnu de la Prophétie, nourri de réminiscences bibliques, homme d'Église sans doute, et qui met à profit des oracles antérieurs pour présenter à leur aide son propre idéal : celui des nombreux catholiques qui militaient dans la Ligue des

Patriotes, lisaient avec une égale ferveur *La Croix* et *L'Écho de Paris*, en faisant de la victoire de la France, identifiée avec celle de l'Église, un objet de foi qu'on ne saurait mettre en doute. "Le contemporain de Foch, qui fait prédire cette victoire par sainte Odile, est dans le même état d'âme que le Juif du temps des Macchabées qui fait annoncer par un ancêtre lointain et mystérieux, du nom de Daniel, la défaite imminente d'Antiochus Épiphane et le triomphe du judaïsme. L'un comme l'autre reflète l'attente de son milieu." Et il ajoute, en termes très heureux : "Le prophète, quand il n'est pas un fourbe vulgaire, est un homme inspiré, en qui se font entendre les mille voix de la foule, et qui traduit d'une façon personnelle les craintes et les espérances, les illusions et les visions confuses de la masse des croyants. De là vient le succès qu'il rencontre auprès d'elle. C'est dans la mesure où il est un écho sonore qu'il trouve dans les masses une profonde résonance." — C'est dans cette mesure également qu'il mérite d'intéresser curieusement l'historien. —

L.F.

1. Dans les Etudes Alsatiques qui représentent le fasc. I des Mélanges 1945 paru dans la collection des Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg (fasc. 104) par les soins de Prosper Alfaric.

-o-

Source : Febvre Lucien. Comment se fabrique un oracle : la prophétie de sainte Odile, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1946, vol. 1, n° 3, pp. 285-286.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1946_num_1_3_3227_t1_0285_0000_2

La "prophétie de Ste Odile" mentionnée dans "La Peste" de Camus, 1947

… Certaines de ces prophéties paraissaient même en feuilleton dans les journaux et n'étaient pas lues avec moins d'avidité que les histoires sentimentales qu'on pouvait y trouver, au temps de la santé. Quelques-unes de ces prévisions s'appuyaient sur des calculs bizarres où intervenaient le millésime de l'année, le nombre des morts et le compte des mois déjà passés sous le régime de la peste. D'autres établissaient des comparaisons avec les grandes pestes de l'histoire, en dégageaient les similitudes (que les prophéties appelaient constantes) et, au moyen de calculs non moins bizarres, prétendaient en tirer des enseignements relatifs à l'épreuve présente. Mais les plus appréciées du public étaient sans conteste celles qui, dans un langage apocalyptique, annonçaient des séries d'événements dont chacun pouvait être celui qui éprouvait la ville et dont la complexité permettait toutes les interprétations. Nostradamus et sainte Odile furent ainsi consultés quotidiennement, et toujours avec fruit. Ce qui d'ailleurs restait commun à toutes les prophéties est qu'elles étaient finalement rassurantes. Seule, la peste ne l'était pas.

…Quelques jours après le prêche, Paneloux, en effet, s'occupa de déménager. C'était le moment où l'évolution de la maladie provoquait des déménagements constants dans la ville. Et, de même que Tarrou avait dû quitter son hôtel pour loger chez Rieux, de même le père dut laisser l'appartement où son ordre l'avait placé, pour venir loger chez une vieille personne, habituée des églises et encore indemne de la peste. Pendant le déménagement, le père avait senti croître sa fatigue et son angoisse. Et c'est ainsi qu'il perdit l'estime de sa logeuse. Car celle-ci lui ayant chaleureusement vanté les mérites de la prophétie de sainte Odile, le prêtre lui avait marqué une très légère impatience, due sans doute à sa lassitude. Quelque effort qu'il fît ensuite pour obtenir de la vieille dame au moins une bienveillante neutralité, il n'y parvint pas. Il avait fait mauvaise impression. Et, tous les soirs, avant de regagner sa chambre remplie par des flots de dentelles au crochet, il devait contempler le dos de son hôtesse, assise dans son salon, en même temps qu'il emportait le souvenir du « Bonsoir, mon père » qu'elle lui adressait sèchement et sans se retourner. C'est par un soir pareil qu'au moment de se coucher, la tête battante, il sentit se libérer à ses poignets et à ses tempes les flots déchaînés d'une fièvre qui couvait depuis plusieurs jours.

-o-

Source : Albert Camus, "La peste", 1947, IVe partie
http://www.ebooksgratuits.com/html/camus_la_peste.html